

Beautiful OBLIVION



Et si
le droit chemin
n'était pas
toujours le bon ?



JAMIE MCGUIRE

Beautiful Oblivion

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

BEAUTIFUL DISASTER

WALKING DISASTER

BEAUTIFUL WEDDING

MME MADDOX
(Numérique)

RED HILL

MONSTERS
(Numérique)

JAMIE
McGuire

Beautiful Oblivion

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agnès Girard*



Titre original :
BEAUTIFUL OBLIVION

Éditeur original :
Atria, a division of Simon and Schuster, Inc.

© Jamie McGuire, 2014

Pour la traduction française :
Éditions J'ai lu, 2016

*Pour Kim Easton et Liis McKinstry.
Merci pour tout ce que vous faites,
et pour ce que vous êtes.*

*Et pour Jessica Landers,
être réjouissant et esprit généreux.*

*I won't break his heart to fix you*¹.

Emily KINNEY, « Times Square »

1. Pas question que je lui brise le cœur pour te faire plaisir. (N.d.T.)

1

Ses mots restèrent en suspens, quelque part entre nos deux voix. J'avais parfois trouvé du réconfort dans ce silence, mais ces trois derniers mois, le malaise s'y était installé. C'était devenu un repère commode, un genre de cachette. Pas pour moi, pour lui.

J'avais mal aux doigts, j'ouvris la main, sans comprendre que je serrais trop fort mon téléphone.

Raegan, ma coloc, était assise en tailleur à côté de ma valise ouverte, sur le lit. Mon expression la poussa à me prendre la main.

— C'est T.J. ? articula-t-elle.

Je hochai la tête.

— S'il te plaît, dis quelque chose, supplia T.J. à l'autre bout du fil.

— Que veux-tu que je te dise ? J'ai fait ma valise. J'ai pris des congés. Hank a déjà filé mes heures à Jorie.

— Je me sens vraiment con. Ça m'emmerde d'y aller, mais je t'avais prévenue. Quand je suis sur une mission, je peux être appelé à n'importe quel moment. Si tu as besoin d'aide pour le loyer, ou n'importe quoi...

— Je ne veux pas de ton argent, répondis-je en m'essuyant les yeux.

— Je pensais qu'on passerait un bon week-end. Je t'assure que c'est ce que j'avais prévu.

— Moi je pensais prendre l'avion demain matin, et tu m'appelles pour me dire que je ne peux pas venir. Encore une fois.

— Je sais que c'est nul de ma part. Je leur ai dit que j'avais un truc important prévu, je te le jure. Seulement quand ça tombe, Cami... c'est mon boulot, quoi.

J'essayai une larme sur ma joue, mais je ne voulais pas qu'il m'entende pleurer.

— Tu reviens pour Thanksgiving, alors ? dis-je en réprimant le tremblement de ma voix.

Il soupira.

— J'aimerais bien. Mais je ne sais pas si ce sera possible. Tout dépend du tour que prendront les choses ce week-end. Tu me manques, tu sais. Beaucoup. Moi non plus ça ne me fait pas plaisir.

— Tu crois que ça changera un jour ? Que tu auras un emploi du temps plus... normal ?

Il mit plus de temps à répondre qu'il n'aurait dû.

— Si je te dis que non, probablement pas ?

Je retins un rire un peu aigre. Je m'attendais à cette réponse, mais sa franchise m'avait prise de court.

— Excuse-moi, dit-il d'un ton qui trahissait sa grimace d'embarras. Écoute, je viens d'arriver à l'aéroport là. Il faut que j'y aille.

— OK. À plus tard alors.

Je faisais d'immenses efforts pour que ma voix ne dévoile pas ma peine. Je ne voulais pas qu'il l'entende. Je ne voulais pas qu'il me pense faible ou trop émotive. C'était un homme fort, indépendant, qui ne se plaignait jamais. Et moi, j'essayais de prendre exemple sur lui. Pleurnicher à propos d'un truc sur lequel il n'avait pas prise ne serait d'aucune utilité.

Il poussa un nouveau soupir.

— Je sais que tu ne me crois pas, mais je t'aime.

— Je te crois.

J'étais sincère. Je raccrochai et laissai tomber mon téléphone sur le lit. Raegan était déjà en mode contrôle des dommages collatéraux.

— Il a été appelé en mission ?

Je hochai la tête.

— Peut-être que vous devriez fonctionner plus simplement, sans forcément faire de projets précis. Par exemple, si on l'appelle pendant que tu es avec lui, tu l'attends, et quand il rentre, vous reprenez les choses où vous les avez laissées.

— Peut-être.

Elle serra ma main dans la sienne.

— Ou peut-être que ce mec est un connard qui devrait arrêter de faire passer son boulot avant toi ?

Je secouai la tête.

— Il a travaillé très dur pour décrocher ce poste.

— Tu ne sais même pas ce que c'est, son poste.

— Je te l'ai dit. C'est un job en droite ligne de son diplôme universitaire. Analyses statistiques et configuration de données. Mais ça, ne me demande pas ce que ça veut dire.

Elle me lança un regard dubitatif.

— Mouais. Tu m'as aussi dit que ça devait rester secret. Ce qui m'incite à penser qu'il n'est pas tout à fait honnête avec toi.

Je me levai et vidai ma valise sur le lit. Comme chaque fois que je prévoyais de partir quelques jours, il était fait. Je posai les yeux sur la housse de couette en coton bleu pâle imprimé de pieuvres bleu marine qui étiraient leurs tentacules. T.J. détestait cette housse, mais à moi, elle me donnait le sentiment d'être cajolée pendant mon sommeil. Ma chambre était pleine de trucs comme ça, légèrement bizarres, qui avaient atterri là par hasard. Un peu comme moi, en fait.

Raegan farfouilla dans le tas de vêtements et en tira un haut noir savamment déchiré à la poitrine et aux épaules.

— On a toutes les deux notre soirée de libre. Il faut qu'on sorte. Qu'on se fasse servir à boire, pour changer.

Je lui pris le tee-shirt des mains et l'examinai tout en réfléchissant à sa suggestion.

— Tu as raison. Il faut qu'on sorte. On prend ta voiture ou le Schtroumpf ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai presque plus d'essence, et on n'est payées que demain.

— Bon, ben, le Schtroumpf alors.

Après une rapide séance de mise en beauté dans la salle de bains, Raegan et moi grimpâmes dans ma Jeep bleu clair. Cette voiture avait connu des jours meilleurs, mais quelqu'un, dans son existence, avait eu la bonne idée d'en faire un hybride Jeep/pick-up. L'étudiant trop gâté qui en avait été le propriétaire entre cette personne et moi n'avait pas été aussi attentionné. À certains endroits, le cuir noir des sièges était déchiré. Il y avait également des taches et des trous de cigarettes sur les tapis de sol, et le toit avait besoin d'être changé, mais grâce à tout cela j'avais pu payer comptant, et un véhicule qui vous appartient à cent pour cent, c'est quand même ce qu'il y a de mieux.

Je bouclai ma ceinture et plantai la clé dans le contact.

— Est-ce que je dois faire une prière ? demanda Raegan.

Je tournai la clé, le Schtroumpf émit un gémissement de tuberculeux. Le moteur toussota, avant de démarrer en vrombissant, salué par nos applaudissements. Mes parents avaient élevé quatre enfants avec un salaire d'ouvrier. Jamais je ne leur aurais demandé de l'argent pour m'acheter une voiture. À la place, quand j'ai eu quinze ans, j'ai travaillé pour le marchand de glaces de mon quartier et mis de côté 557 dollars et 11 cents. Le Schtroumpf n'était pas la voiture de mes rêves, mais

pour 550 dollars j'avais gagné mon indépendance, et ça, ça n'avait pas de prix.

Vingt minutes plus tard, Raegan et moi étions à l'autre bout de la ville, et nous remontions l'allée de gravillons qui menait au *Red Door*. Nous avançons lentement, du même pas, comme deux filles qui assurent un max sur une bande-son d'enfer.

Kody se tenait à l'entrée, les biceps plus gros que mes cuisses. Il nous dévisagea.

— On peut voir vos cartes d'identité ?

— Arrête ton char ! rigola Raegan. On bosse ici. Tu sais très bien quel âge on a.

Il haussa les épaules.

— Peut-être, mais faut quand même que je voie vos cartes d'identité.

Je fronçai les sourcils en regardant Raegan, qui leva les yeux au ciel et plongea une main dans sa poche arrière.

— Si tu ne sais toujours pas quel âge j'ai, il va falloir qu'on parle tous les deux.

— Arrête, Raegan. Lâche-moi la grappe et montre-moi ta carte.

— La dernière fois que je t'ai montré quelque chose, tu ne m'as pas rappelée pendant trois jours.

Il fit la grimace.

— Tu vas pas t'en remettre de cette histoire, hein ?

Elle lui lança sa carte d'identité, qu'il attrapa en la plaquant sur son torse. Il y jeta un coup d'œil et la lui rendit avant de se tourner vers moi. Je lui tendis la mienne.

— Je croyais que tu partais quelques jours, dit-il en regardant le morceau de plastique avant de me le rendre.

— Ce serait trop long à raconter, dis-je en fourrant la carte dans ma poche arrière.

Mon jean était si moulant que j'étais surprise d'arriver à glisser quoi que ce soit dans cette poche.

Kody ouvrit l'énorme porte, et Raegan lui décocha un gentil sourire.

— Merci mon chou.

— De rien ma belle. Sois sage.

— Je suis toujours sage, dit-elle avec un clin d'œil.

— On se voit quand j'ai fini ?

— OK.

Elle me poussa à l'intérieur.

— Vous êtes le couple le plus bizarre que je connaisse.

— Ouais, je sais.

Les basses résonnèrent aussitôt dans ma poitrine, et je fus presque certaine que chaque os de mon squelette vibrait en rythme avec le beat. La piste de danse grouillait d'étudiants en nage qui avaient trop bu. Une vraie ambiance de milieu du premier trimestre. Raegan se dirigea vers le bar et s'installa à une extrémité. Jorie lui fit un clin d'œil.

— Vous voulez que je vous libère une table ? demanda-t-elle.

— Tu dis ça juste pour que je te laisse mes pourboires d'hier soir !

Jorie éclata de rire. Ses longs cheveux blond platine striés de mèches noires étaient lâchés et lui balayaient les épaules. Elle portait une mini-robe noire et des boots de l'armée, et tapait une addition sur la caisse enregistreuse tout en discutant avec nous. Nous avions toutes appris à accomplir mille tâches à la fois, avec la même énergie que si chaque pourboire était un billet de cent dollars. Celles qui travaillaient vite avaient une chance de servir au bar Est, où les pourboires d'un week-end pouvaient payer les factures d'un mois.

C'était là que je bossais depuis un an, promue trois mois à peine après mes débuts au *Red Door*. Raegan travaillait à mes côtés, et ensemble on faisait tourner la boutique comme personne. Jorie et Blia, l'autre barmaid, servaient au bar Sud, près de l'entrée. C'était

plus un guichet qu'autre chose, et elles étaient ravies quand Raegan et moi prenions des congés.

— Bon, vous buvez quoi ? demanda Jorie.

Raegan me regarda, puis se tourna vers elle.

— Deux whiskies sour.

Je fis la grimace.

— Whisky tout court pour moi, s'il te plaît.

Jorie nous servit. Il y avait une table libre, contre toute attente, et nous nous installâmes. Le week-end, le bar était toujours bondé, et il était rare de trouver des places à 22 h 30.

J'avais un paquet de cigarettes neuf dans la main. J'en tapai le fond dans ma paume, puis déchirai la cellophane. Le *Red* était tellement enfumé que j'avais déjà l'impression de fumer tout un paquet en même temps. Mais c'était agréable d'être là, et de pouvoir me détendre. Quand je bossais, j'avais à peine le temps de tirer une taffe et je laissais ma clope se consumer dans le cendrier.

Raegan me regarda allumer ma cigarette.

— J'en veux une.

— Non, pas question.

— Si !

— Ça fait deux mois que tu n'as pas fumé, Raegan. Et demain, tu me reprocheras de t'avoir remise sur la mauvaise voie.

Elle indiqua la salle.

— Mais je fume, là, en ce moment !

Je lui fis les gros yeux. Avec ses longs cheveux auburn, sa peau mate et ses yeux d'ambre foncé, Raegan était d'une beauté exotique. Son petit nez était de taille idéale, ni trop rond ni trop pointu, et sa peau donnait l'impression qu'elle sortait d'une pub pour Neutrogena. Nous nous étions rencontrées à l'école primaire, et sa franchise un peu brute de fonderie m'avait tout de suite attirée. Raegan pouvait être très intimidante, même pour Kody qui, avec son mètre quatre-vingt-quinze,

faisait deux têtes de plus qu'elle. Ceux qu'elle aimait la trouvaient charmante, les autres la fuyaient.

Moi, j'étais à l'opposé de l'exotisme. Mon carré brun ébouriffé et ma lourde frange étaient faciles d'entretien, mais peu de garçons les trouvaient sexy. Peu de garçons me trouvaient sexy d'une manière générale. J'étais la fille sympa, la bonne copine. J'avais grandi avec trois frères et un cousin, Colin, et j'aurais pu tourner vrai garçon manqué si mes courbes subtiles, mais néanmoins perceptibles, ne m'avaient exclue du gang des garçons à l'âge de quatorze ans.

— Arrête, soupirai-je. Si t'en veux une, t'as qu'à t'en acheter.

Elle croisa les bras et fit la moue.

— Ça coûte une fortune, les clopes. C'est pour ça que j'ai arrêté.

Je fixai le bout incandescent de ma cigarette.

— C'est une réalité que la fauchée que je suis n'arrête pas de se répéter.

Le morceau sur lequel tout le monde voulait danser céda la place à un autre, sur lequel personne ne voulait se trémousser, et des dizaines de personnes quittèrent la piste. Deux filles approchèrent de nous et échangèrent un regard.

— C'est notre table, dit la blonde.

Raegan les regarda à peine.

— Hé, connasse, elle te parle, lui dit la brune en posant sa bière sur la table.

— Raegan..., commençai-je, inquiète de sa réaction.

Elle me fixa d'un regard vide, puis se tourna vers la blonde avec la même expression.

— *C'était* votre table. Maintenant, c'est la nôtre.

— On était là en premier, dit la blonde d'un ton grinçant.

— Mais plus maintenant.

Raegan prit la cannette de bière, la fit tomber par terre.

— Va chercher.

La brune regarda sa bière rouler et se vider sur la moquette noire, puis fit un pas en direction de Raegan, mais son amie la retint. Raegan eut un rire pas impressionné du tout et se tourna du côté de la piste de danse. Les deux filles s'éloignèrent vers le bar.

— Je croyais qu'on devait passer une bonne soirée, dis-je en tirant une bouffée sur ma cigarette.

— Ben c'était sympa, non ?

Je secouai la tête, retenant un sourire. Raegan était une super amie, mais la mettre en colère était un truc que j'évitais toujours. Avec mes frères, j'avais eu ma dose de bagarres. Pour eux, il n'était pas question de me traiter comme un bébé. Quand je refusais de me battre, ils frappaient plus fort, jusqu'à ce que je réagisse. Et je réagissais toujours.

Raegan n'avait pas d'excuses. C'était juste une teigneuse.

— Oh, regarde, il y a Megan, dit-elle en montrant, sur la piste de danse, la bombe aux yeux bleus maquillée comme un camion volé.

Je secouai la tête. Elle était avec Travis Maddox et, pour faire court, se faisait peloter devant tout le monde.

— Pfff, ces Maddox, tous pareils, soupira Raegan.

— Tu l'as dit, dis-je en vidant mon verre. Écoute, c'était pas une bonne idée de venir. J'ai pas la tête à faire la fête, ce soir.

— Arrête un peu, dit Raegan en avalant d'un trait son whisky avant de se lever. Les deux pimbêches visent encore notre table. Je vais nous chercher une nouvelle tournée. Tu sais bien que les soirées, ça démarre toujours lentement.

Elle prit mon verre et le sien, et s'éloigna en direction du bar.

En la suivant du regard, je vis que les deux filles me fixaient, espérant visiblement que je me lève à mon tour. Hors de question. Si elles s'y installaient,

Raegan chercherait à récupérer la table, et ça finirait mal.

Quand je me retournai, quelqu'un s'était pourtant assis à la place de Raegan. Je crus d'abord que Travis s'était approché sans que je m'en aperçoive. Mais je m'étais trompée. Trenton Maddox se penchait vers moi, les bras – tatoués – croisés, les coudes sur la table. Je souris. Il passa une main sur sa barbe naissante. Ses pectoraux étaient moulés dans son tee-shirt. Il avait les cheveux presque aussi courts que sa barbe, et on distinguait sur son crâne, près de la tempe gauche, une petite cicatrice.

— Ta tête me dit quelque chose.

Je haussai un sourcil.

— Ah bon ? Tu traverses la salle pour venir t'asseoir là, et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

Il me parcourut ostensiblement du regard.

— T'as pas de tatouage, apparemment. Donc on ne s'est pas rencontrés au salon.

— Au salon ?

— Le salon de tatouage où je bosse.

— Tu fais des tatouages, maintenant ?

Il sourit, et une profonde fossette se creusa dans sa joue gauche.

— Je savais qu'on se connaissait.

— On ne se connaît pas.

Je me tournai en direction de la piste de danse, où tout le monde regardait en riant Travis et Megan mimer un coït debout. Mais dès que la musique changea, il la planta pour aller discuter avec la blonde qui avait voulu s'installer à notre table. Elle avait vu Travis caresser la peau moite de Megan deux secondes plus tôt mais souriait comme une imbécile, espérant être la suivante sur sa liste.

Trenton eut un rire bref.

— C'est mon petit frère.

— À ta place, ça me ferait mal de l'admettre, dis-je en secouant la tête.

— On était au lycée ensemble, c'est ça ?
— Je ne m'en souviens pas.
— Tu te rappelles avoir fréquenté Eakins à un moment ou un autre entre la maternelle et la terminale ?
— Oui.
Nouveau sourire, et cette fossette, encore.
— Alors on se connaît.
— Pas nécessairement.
Il rigola.
— Je peux t'offrir à boire ?
— J'ai un verre qui arrive.
— Tu veux danser ?
— Non.
Un groupe de filles passa, Trenton en suivit une des yeux.
— C'est Shannon, du cours de travaux manuels, non ? Mince, elle a changé, dit-il en pivotant sur sa chaise.
— Oui, c'est bien elle. Tu devrais aller partager tes souvenirs avec elle.
Trenton secoua la tête.
— On les a déjà partagés au lycée.
— C'est vrai. Je m'en souviens. Et je suis presque sûre qu'elle t'en veut encore.
Il sourit et, juste avant de boire une gorgée, lâcha :
— Elles réagissent toutes pareil.
— C'est une petite ville. Tu n'aurais pas dû griller toutes tes cartouches.
Il me lança un regard par en dessous. Son célèbre charme gagna aussitôt en intensité.
— Il m'en reste quelques-unes. Pour le moment.
Je levai les yeux au ciel, ce qui provoqua son hilarité.
Raegan reparut, les mains serrées autour de quatre grands verres et deux petits.
— Mes whiskies sour, tes whiskies secs, et un *buttery nipple* chacune.

— Ouh là, c'est quoi ces trucs sucrés, Ray ? demandai-je en faisant la grimace.

Trenton prit l'un des petits verres, le porta à ses lèvres et renversa la tête. Puis il le reposa sur la table dans un claquement et me fit un clin d'œil.

— T'inquiète pas, bébé, c'est moi qui régale.

Sur quoi, il se leva et s'éloigna.

Sans m'en rendre compte, j'en restai bouche bée. Mais je la refermai vite fait en croisant le regard de Raegan.

— Je rêve ou il vient de boire ton verre ? s'exclama-t-elle.

— Qui oserait faire un truc pareil ? dis-je en me tournant dans la direction qu'il avait prise.

Mais il avait disparu dans la foule.

— Un Maddox.

Je bus mon double whisky et tirai une bouffée de ma cigarette. Tout le monde connaissait la réputation de Trenton Maddox, mais cela n'empêchait pas les filles d'essayer de lui mettre le grappin dessus. Moi, je m'étais toujours juré de ne jamais devenir une encoche dans sa tête de lit – en admettant que les rumeurs disent vrai et qu'il ait une tête de lit, ce que je n'avais aucune intention de vérifier.

— Tu vas le laisser faire sans rien dire ? demanda Raegan.

Je soufflai la fumée sur le côté, agacée. Je n'étais pas d'humeur à faire la fête, ni à supporter les lourdingues et encore moins à râler parce que Trenton Maddox venait de boire un cocktail dont je ne voulais pas. J'allais faire part de mes états d'âme à mon amie mais manquai m'étrangler avec mon whisky.

— Oh, non.

— Quoi ? s'écria Raegan en se retournant.

Elle reprit place presque aussitôt, avec une grimace.

Mes trois frères et mon cousin Colin se dirigeaient vers notre table.

Colin, le plus vieux et le seul à posséder un permis authentique, parla le premier.

— Ben alors, Camille ? Je croyais que t'étais partie en week-end !

— Mes plans ont changé, répondis-je sèchement.

Chase prit la parole, exactement comme je m'y attendais. C'était l'aîné de mes frères, et il aimait faire comme s'il était plus vieux que moi.

— Papa ne sera pas content que tu aies raté le déjeuner familial alors que tu aurais pu venir.

— Pas s'il ne le sait pas, répondis-je en plissant les yeux.

Il eut un mouvement de recul.

— Ouh là, pourquoi t'es agressive, comme ça ? T'as tes règles ou quoi ?

— J'hallucine, dit Raegan en baissant la tête. On est en public, là. Vous avez quel âge, les mecs ?

— Il a annulé, c'est ça ? demanda Clark.

Contrairement aux autres, il semblait réellement désolé.

Avant que je puisse répondre, le plus jeune des trois prit la parole.

— Attends, ce connard t'a plantée ? s'exclama Coby.

À peine onze mois séparaient les garçons les uns des autres, Coby venait d'avoir dix-huit ans. Mes collègues du bar savaient que mes frères avaient tous des permis falsifiés et pensaient me faire une fleur en les laissant entrer mais, la plupart du temps, j'aurais aimé qu'ils les envoient paître. Coby, en particulier, se comportait comme un gamin de douze ans qui ignorait quoi faire de sa testostérone. Il roulait des mécaniques derrière ses frères, s'imaginant qu'ils le retenaient de participer à des bagarres qui n'existaient pas.

— À quoi tu joues, Coby ? Il n'est même pas là ! m'emportai-je.

— Un peu, qu'il est pas là, dit Coby avant de se détendre en faisant craquer son cou. Laisser tomber ma grande sœur. Je vais lui péter la gueule, putain.

J'imaginai brièvement Coby et T.J. en train de se battre, et cela me fit peur. Plus jeune, T.J. était déjà intimidant. Adulte, il était devenu redoutable. Personne ne le cherchait, et Coby le savait.

Je levai les yeux au ciel avec un soupir d'agacement.

— Trouvez-vous une table.

Les quatre garçons prirent des chaises et s'installèrent avec nous. Colin était châtain clair, mais mes frères étaient tous roux. Colin et Chase avaient les yeux bleus. Ceux de Clark et Coby étaient verts. Les roux n'étaient pas tous canons, mais mes frères étaient grands, bien bâtis et sociables. Clark était le seul à avoir des taches de rousseur, et c'était joli. J'étais le vilain petit canard, avec mes cheveux fins marronnasses et mes grands yeux bleus tout ronds. Plus d'une fois, les garçons avaient essayé de me faire croire que j'avais été adoptée. Si je n'avais pas été la version féminine de mon père, je les aurais peut-être crus.

Je me laissai tomber face contre table en poussant un grognement.

— Je ne pensais pas que c'était possible, mais ma journée vient de prendre un tour encore plus catastrophique.

— Arrête, Camille... Tu sais bien que tu nous adores, dit Clark en me donnant un coup d'épaule.

Comme je ne répondais pas, il se pencha pour me chuchoter à l'oreille :

— T'es sûre que ça va ?

Sans me relever, je fis oui de la tête. Clark me donna une petite tape de réconfort sur le dos, et autour de la table le silence s'installa.

Quand je me redressai, tout le monde fixait quelque chose derrière moi. Je me retournai. Trenton Maddox

se tenait là, avec deux cocktails et un verre d'un truc qui ne devait pas être sucré du tout.

— Eh ben. Faut pas tourner le dos trois secondes, ici, dit-il avec un sourire étonné mais plein de charme.

Chase le fixait d'un œil mauvais.

— C'est lui ? demanda-t-il avec un mouvement du menton.

— Quoi ? demanda Trenton.

Le genou de Coby se mit à bouger, il se pencha en avant.

— C'est lui. Il l'a plantée et il a le culot de se pointer ici.

— Attends, Coby, non, dis-je en levant les bras.

Mais Coby était déjà debout.

— Tu déconnes avec notre sœur ?

— Votre sœur ?!

Le regard de Trenton navigua entre moi et les rouquins un peu nerveux qui m'encadraient.

— Putain, c'est pas vrai..., soupirai-je en fermant les yeux. Colin, dis à Coby de se calmer. Ce n'est pas lui.

— Qui n'est pas moi ? demanda Trenton. Y a un problème ?

Travis apparut à côté de son frère. Ils avaient tous les deux la même fossette, au même endroit. Ils auraient pu être la deuxième paire de jumeaux de la famille. Travis était un peu plus grand, mais sinon seules quelques différences très subtiles les distinguaient.

Travis croisa les bras. Ses biceps étaient impressionnants. La seule chose qui m'empêcha d'intervenir immédiatement, c'était qu'il avait les muscles relâchés. Il n'était pas prêt à se battre. Pas encore.

— Bonsoir, dit-il.

Les Maddox reniflaient les situations dangereuses. En tout cas, c'était l'impression que j'avais parce que quand il y avait une bagarre quelque part, soit ils l'avaient provoquée, soit ils étaient là pour y mettre un terme. La plupart du temps, les deux à la fois.

— Assieds-toi, Coby, ordonnai-je sans desserrer les dents.

— Non, je ne m’assieds pas. Cette tête de nœud a insulté ma sœur, je ne m’assieds pas.

Raegan se pencha vers Chase.

— Je te présente Travis et Trenton Maddox.

— Maddox ? fit Clark.

— Ouais. T’as des questions ? dit Travis.

Coby secoua lentement la tête et sourit.

— J’en ai des tonnes, conn…

Je bondis de ma chaise et hurlai.

— Coby ! Pose tes fesses sur cette chaise, nom de Dieu ! J’ai dit que ce n’était pas lui, et ce n’est pas lui ! Maintenant tout le monde se calme, putain ! J’ai eu une journée de merde, je suis venue boire un coup et me détendre et profiter de ma soirée, bordel ! C’est trop demander ?

J’avais prononcé ces derniers mots les yeux fermés, je devais avoir l’air d’une dingue. Tout le monde nous regardait.

Essoufflée, je jetai un œil en direction de Trenton, qui me tendit un verre. Un petit sourire se dessina au coin de ses lèvres.

— Je crois que je vais rester.

2

Mon téléphone tinta pour la troisième fois. D'une main, je tâtonnai en direction de la table de nuit et l'attrapai. C'était un texto de Trenton.

Debout paresseuse. Oui, c à toi que j parle.

— Éteins ton téléphone, merde ! Y en a qui ont la gueule de bois, ici ! hurla Raegan depuis sa chambre.

Je le mis sur vibreur et le reposai sur la table de nuit pour qu'il charge. Merde. Qu'est-ce qui m'avait pris de lui donner mon numéro ?

Kody passa dans le couloir en traînant les pieds et jeta un œil encore à moitié fermé dans ma chambre.

— Il est quelle heure ?

— Même pas 8 heures.

— Qui c'est qui t'appelle ?

— Ça te regarde pas, répondis-je en me retournant sous la couette.

Il rigola. Quelques instants plus tard, je l'entendis manier des casseroles et des poêles dans la cuisine, sans doute pour préparer de quoi nourrir son gabarit de camionneur.

— Je vous déteste tous ! hurla Raegan.

Je me redressai et m'assis au bord du lit. J'avais tout le week-end devant moi, ça ne m'était pas arrivé

depuis la dernière fois que j'avais prévu de voir T.J. – qui avait annulé au dernier moment. Du coup, j'avais fait le ménage de l'appartement jusqu'à en avoir les mains à vif, puis lavé, séché et plié tout mon linge sale et celui de Raegan.

Mais cette fois je n'allais pas rester là à me morfondre. Je contemplai les photos de mes frères et moi, et quelques-uns des dessins que j'avais faits au lycée. Les cadres noirs contrastaient avec la blancheur des murs du reste de l'appartement. J'avais essayé de donner à l'endroit un peu de chaleur en achetant une paire de rideaux chaque fois que j'avais eu un peu d'argent devant moi. Les parents de Raegan lui avaient offert une carte-cadeau Pottery Barn pour Noël, et nous avions désormais de la jolie vaisselle ainsi qu'une table basse de style rustique, en bois teinté façon acajou. Mais pour l'essentiel, on aurait dit que nous avions emménagé la veille, alors que cela faisait presque trois ans que je m'étais installée, et Raegan un peu plus d'une année. Ce n'était pas la plus jolie résidence de la ville, mais le quartier était familial et à l'abri des hordes d'étudiants bruyants et insupportables, sans pour autant être trop loin du campus.

Bref, ce n'était pas le Pérou, mais c'était chez moi.

Mon téléphone vibra. Je levai les yeux au ciel, pensant qu'il s'agissait de Trenton. C'était T.J.

*Tu me manques. On devrait être au lit, là.
Pas en train de faire ce que je fais.*

*Cami ne peut pas te parler. Elle a la gueule de bois.
Laisse un message après le signal sonore. Bip.*

T'es sortie hier soir ?

*Tu voulais peut-être que je reste à la maison à pleurer
jusqu'à ce que je m'endors ?*

Super. Comme ça, j'ai moins de remords.

*Non, non. Continue avec tes remords.
Ça ne me dérange pas.*

*J'ai envie d'entendre ta voix mais je ne peux pas
t'appeler là. J'essaierai ce soir.*

D'acc.

D'acc ? C'est un texto de gâché, ça.

Bosser, c'est un week-end de gâché.

Touché.

Bon, on se parle plus tard, alors.

T'inquiète, je ramperai devant toi.

J'espère bien.

Rester fâché avec T.J. était difficile, mais il demeurait quelqu'un de très secret. Bien sûr, on ne sortait ensemble que depuis six mois. Les trois premiers avaient été géniaux. Ensuite T.J. avait été désigné pour diriger cette mission délicate. Il m'avait prévenue que ça risquait d'être difficile, mais on avait quand même décidé de tenter une relation à distance. C'était la première fois qu'on le plaçait à la tête d'un projet, et il était à la fois perfectionniste et ambitieux. Ce travail-là étant capital, il tenait à ne rien laisser au hasard. Sous-entendu, si tout se passait bien, il décrocherait une super promotion. Un soir tard, il avait évoqué la possibilité de prendre un appartement plus grand, et celle, pour moi, de le rejoindre dès l'an prochain.

J'aurais préféré vivre n'importe où ailleurs qu'ici. Les petites villes universitaires ne sont pas si géniales quand on n'est pas vraiment étudiant. Je n'avais rien à reprocher à la fac. Eastern State University était un établissement gentiment désuet, et son campus était magnifique. Du plus loin que remontaient mes souvenirs, j'avais voulu y faire mes études. Mais après une année en résidence étudiante, j'avais préféré prendre un appartement seule. C'était beaucoup plus calme, mais cette liberté avait des conséquences. Je ne suivais plus que quelques cours par semestre et je n'étais qu'en deuxième année, alors que j'aurais dû être en quatrième.

Les nombreux sacrifices que me coûtait cette indépendance m'empêchaient d'en vouloir à T.J. car il se trouvait dans la même situation. Même si, en l'occurrence, c'était moi qu'il sacrifiait.

Je sentis le lit s'affaisser derrière moi, et les couvertures bougèrent. Une petite main glacée me toucha et me fit sursauter.

— Merde, Ray ! T'as les mains gelées ! Va les poser ailleurs !

Elle rigola, se serra un peu plus contre moi.

— Il fait déjà frisquet, le matin, hein ? Kody est en train de se faire une méga omelette, et mon lit est tout froid !

— Purée, il mange comme un ogre, ton mec.

— Il a la taille d'un ogre. *De partout.*

— Oh. Ah. Ooooooh non ! dis-je en me bouchant les oreilles. J'avais pas besoin d'une image pareille ce matin. Ni jamais, d'ailleurs !

— Alors, qui c'est qui te harcèle ? Trent ?

Je me retournai pour voir son expression.

— Trent ?

— Oh, hé, joue pas les innocentes, Camille Renée ! J'ai vu ta tête quand il t'a tendu ce verre.

— Elle n'avait rien de particulier, ma tête.

— Oh que si !

À quatre pattes sur le lit, je la poussai vers le bord jusqu'à ce qu'elle comprenne mon intention et tombe lourdement par terre en éclatant de rire.

— Quel être méchant et cruel tu fais !

— Moi ? Je suis méchante ? Qui est-ce qui a balancé la bière d'une fille juste parce qu'elle voulait récupérer sa table ?

Raegan s'assit en tailleur et soupira.

— Tu as raison. Je me suis comportée en vraie pétasse. La prochaine fois, je te promets de reboucher la bouteille avant de la jeter.

Je me laissai tomber sur mon oreiller et fixai le plafond.

— Irrécupérable.

— Le petit déj' est prêt ! lança Kody depuis la cuisine.

Nous nous précipitâmes pour sortir de la chambre, manquant en venir aux mains. Raegan s'installa sur le tabouret de bar. Je la fis basculer d'un coup de hanche. Elle retomba sur ses pieds mais resta bouche bée.

— Non mais je rêve ! Tu me cherches ou quoi ?

Je plantai les dents dans un bagel aux raisins et à la cannelle, tartiné de beurre à la pomme, et poussai un soupir de bien-être en sentant ce délice hypercalorique fondre dans ma bouche. Kody avait passé suffisamment de nuits ici pour savoir que je détestais les œufs, mais comme il me préparait un petit déjeuner spécial je lui pardonnais l'odeur putride qui flottait dans notre appartement chaque fois qu'il dormait là.

— Alors, dit-il en mâchant. Parle-moi de Trent Maddox.

Je secouai la tête.

— S'il te plaît. Ne t'y mets pas, toi aussi.

— Tu t'y es mise, toi, pourtant, dit Kody avec un sourire en coin.

— À vous entendre, je ne l'ai pas lâché de la soirée. On a parlé, c'est tout.

— Il t'a payé quatre tournées. Et tu l'as laissé faire, dit Raegan.

— Et il t'a raccompagnée jusqu'à ta voiture, dit Kody.

— Et vous avez échangé vos numéros, renchérit Raegan.

— J'ai un mec, rétorquai-je avec un peu d'arrogance, en les regardant de haut.

Je réagissais toujours bizarrement quand on se liguaient contre moi.

— Que tu n'as pas vu depuis presque trois mois et qui t'a posé un lapin deux fois, dit Raegan.

— Et alors ? C'est un gros égoïste parce qu'il se consacre à son boulot et a envie de réussir ? rétorquai-je sans vouloir entendre la réponse. Ce n'est pas une surprise. T.J. ne m'a jamais caché que son boulot serait très prenant. Pourquoi suis-je la seule à ne pas être étonnée ?

Kody et Raegan échangèrent un regard, puis continuèrent à manger leurs œufs dégueulasses.

— Vous faites quoi, aujourd'hui ? demandai-je.

— Je déjeune chez mes parents, répondit Raegan. Et Kody m'accompagne.

Je m'immobilisai, le bagel à mi-chemin entre mon assiette et ma bouche.

— Ah bon ? Mais ça devient sérieux, là, non ? dis-je avec un sourire.

— Elle m'a déjà prévenu à propos de son père, dit Kody. J'angoisse pas.

— T'angoisses pas ? m'étonnai-je, incrédule.

Il secoua la tête, un peu moins sûr de lui déjà.

— Pourquoi ? Je devrais ?

— Il est retraité des forces spéciales de la Marine, et Raegan n'est pas seulement sa fille, c'est sa fille *unique*. Cet homme a passé sa vie à repousser ses propres limites pour tendre à la perfection dans tout ce qu'il faisait. Tu crois que tu vas te pointer comme

ça, menaçant de lui prendre un peu de l'attention que Raegan lui porte, et qu'il va t'accueillir à bras ouverts ?

Kody resta sans voix. Raegan me lança un regard noir.

— Merci, t'es vraiment une copine.

Elle tapota la main de Kody.

— De toute façon, il n'aime jamais personne la première fois.

— Sauf moi, dis-je en levant la main.

— Sauf Cami. Mais elle ne compte pas. Elle ne menace pas la virginité de sa fille.

Kody fit la grimace.

— Mais ça, c'était Jason Brazil, il y a au moins quatre ans, non ?

— Oui, mais Papa ne le sait pas, répondit Raegan, un peu agacée que Kody ait prononcé *Le Nom Qu'on Ne Doit Pas Prononcer*.

Jason Brazil n'était pas un mauvais bougre, nous faisons juste comme s'il en était un. Nous étions tous au lycée ensemble, mais Jason avait un an de moins. Raegan et lui avaient décidé *de le faire* avant qu'elle ne parte à la fac, espérant que cela scellerait leur relation. Je pensais qu'elle se laisserait assez vite d'avoir un copain plus jeune, mais Raegan ne prenait pas l'engagement à la légère, et ils avaient passé l'essentiel de leur temps libre ensemble. Peu après son arrivée à la fac, l'année suivante, Jason avait découvert les joies de la vie étudiante, intégré une fraternité et était devenu la star de son équipe de foot. Il n'avait presque plus de temps à lui, et les disputes avaient commencé. Il avait rompu en douceur et n'avait jamais médité sur Raegan. Mais il avait pris sa virginité et n'avait pas tenu sa promesse : passer le restant de ses jours avec elle. Pour ça, il était à jamais un ennemi dans cette maison.

Kody termina ses œufs et s'occupa de la vaisselle.

— C'est toi qui as tout préparé, je vais le faire, dis-je en prenant sa place devant l'évier.

— Tu fais quoi, aujourd'hui, toi ? me demanda Raegan.

— J'ai un devoir à rédiger pour lundi. Des révisions. Il est possible que je prenne une douche, mais rien de sûr. Pas de déjeuner chez les parents, ça, c'est certain, pas envie de leur expliquer pourquoi je ne suis pas partie comme prévu.

— Je te comprends.

Raegan savait que mes parents n'approuvaient pas ma relation avec T.J. Ils insisteraient afin de savoir pourquoi il avait annulé notre week-end, et alimenter l'hostilité qui régnait dès que nous étions dans la même pièce ne me tentait pas du tout. Comme d'habitude, Papa serait de mauvaise humeur, l'un de nous dirait quelque chose de travers, et il se mettrait à hurler. Maman lui demanderait d'arrêter et, sans que je sache pourquoi ni comment, au bout du compte, cela me retomberait dessus. Nous étions une famille dysfonctionnelle, il fallait faire avec.

« Tu es idiot de lui faire confiance, Camille. Il est très secret, avait dit mon père. Moi, je n'ai pas confiance en lui. Il pose un regard critique sur tout ce qu'il voit. »

C'était pourtant une des raisons pour lesquelles j'étais tombée amoureuse de T.J. Avec lui, je me sentais en sécurité. Où que nous allions, quoi qu'il arrive, j'avais l'impression qu'il me protégerait.

— T.J. sait que tu es sortie hier soir ?

— Oui.

— Il est au courant, pour Trent ?

— Il n'a pas posé de question.

— Il ne pose jamais de question quand tu sors. Si Trent n'était pas important, tu lui en aurais parlé, dit Raegan avec un sourire entendu.

— La ferme. Va chez tes parents et laisse ton père torturer Kody.

Ce dernier fit une drôle de tête. Raegan lui tapota l'épaule et l'entraîna dans sa chambre.

— T'inquiète. Elle dit ça pour rire.

Deux heures après leur départ, j'ouvris mon ordinateur et mes bouquins, et entrepris de rédiger mon devoir sur les conséquences de l'utilisation des outils informatiques par les enfants.

— Ça sort d'où, ces idées tordues ? marmonnai-je.

Ma dissertation terminée et imprimée, je me penchai sur le test de psycho prévu vendredi. C'était encore loin, mais je savais d'expérience que, si j'attendais le dernier moment, un truc viendrait forcément m'empêcher de m'y mettre. Je ne pouvais pas réviser au boulot, et ce devoir promettait d'être complexe.

Mon téléphone tinta. C'était encore Trenton.

Jamais vu ça. C'est la 1re fois qu'1 fille me donne son numéro et m'ignore.

Cela me fit rire. Je pris mon téléphone et rédigeai une réponse.

Je t'ignore pas. Je bosse.

Besoin d'1 pause ?

Pas avant d'avoir fini.

OK. Et ensuite, on dîne ensemble ? J'ai la dalle.

On avait prévu de manger ensemble ?

Tu manges pas ?

Euh... si ?

OK. T'as prévu de manger, j'ai prévu de manger.

On mange ?



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT CPI
le 3 janvier 2016.

Dépôt légal janvier 2016
EAN 9782290111284
OTP L21EDDN000765N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion